



THEATRE DU BALCON Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

CREATION 2015



REVUE DE PRESSE



THEATRE DU BALCON Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

MARCHE

Rituel théâtral d'avant le coucher du soleil

D'après le texte de **Christian Petr**
Mise en scène **Serge Barbuscia**
Composition musicale **Dominique Lièvre**

Avec **Camille Carraz, Aïni Iften, Gilbert Laumord, Fabrice Lebert**
et **Serge Barbuscia**

Collaboratrice Artistique: **Elsa Stirnemann**
Scénographie: **Atelier Collectif Théâtre du Balcon**
Costumes: **Annick Serret**
Direction Technique: **Sébastien Lebert**

Coproduction **Théâtre du Balcon- Compagnie Siyaj Guadeloupe**
avec l'Aide du Ministère de la Culture - DAC Guadeloupe et du Conseil Régional de Guadeloupe

Création soutenue par la **Fondation Abbé Pierre** et les **Communautés d'Emmaus**,
L'Association Beaumarchais / SACD
Le Théâtre du Balcon - Scène d'Avignon est un lieu permanent conventionné par la **ville d'Avignon** et
subventionné par **le Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur, Le Conseil Général du Vaucluse**
Avec la collaboration exceptionnelle du **Musée Angladon**



THEATRE DU BALCON Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

«**MARCHE**» est destiné à être joué dehors, en plein air. Lieux de vie et de rencontres, salles des pas perdus de gares ou d'aéroports, friches, jardins publics, places... L'idée de décroquer les espaces, de sortir l'acte artistique du théâtre pour l'amener dans la rue, à la rencontre de nouveaux publics est à la base même de la création de «**MARCHE**»...

Dates de représentation

Communauté Emmaüs Arles	6-7 juin à 18 heures
Cour du Musée Angladon Avignon	11-12 juin à 19 heures
Communauté Emmaüs Pointe Rouge Marseille	14-15 juin à 18 heures
Complexe de la Barbière Avignon	17 juin à 20 heures
Cour du Musée Angladon Festival d'Avignon	4 - 26 juillet à 19 heures (relâches les 7, 14 et 21)
Communauté Emmaüs Aurillac Festival d'Aurillac	18 - 22 août

Entrées libres dans les communautés Emmaüs
et au Complexe de la Barbière

Barbuscia déjà à Arles

La nouvelle création théâtrale de Serge Barbuscia se jouera partout sauf... au Théâtre du Balcon (Avignon) ! Sa nouvelle création, qui, en juillet, prendra place dans la cour du musée Angladon, est présentée dès ce week-end (6 et 7 juin) à Arles (Communauté Emmaüs-Arles). Il faut dire que "Marche", c'est le titre du spectacle (d'après le texte de Christian Petr), aura pour ambition de donner la voix à la rue. De Forest Gump à Jérôme Kerviel, de "l'homme qui marche" de Giacometti à tous les "Charlie" de ces temps derniers, ils marchent... "Celui qui marche ici n'a plus de but, plus de sens, plus d'existence presque. Il n'a presque plus de corps, de colère, d'émotion, de voix" confie Barbuscia, qui, dans ce spectacle, provoque plus encore qu'à l'accoutumée, la rencontre.

Du 4 au 26 juillet à 19h cour du Musée Angladon, Avignon. ☎04 90 85 80 80.

ARLES

LA CRÉATION DU THÉÂTRE DU BALCON

Marche... ou crève ?

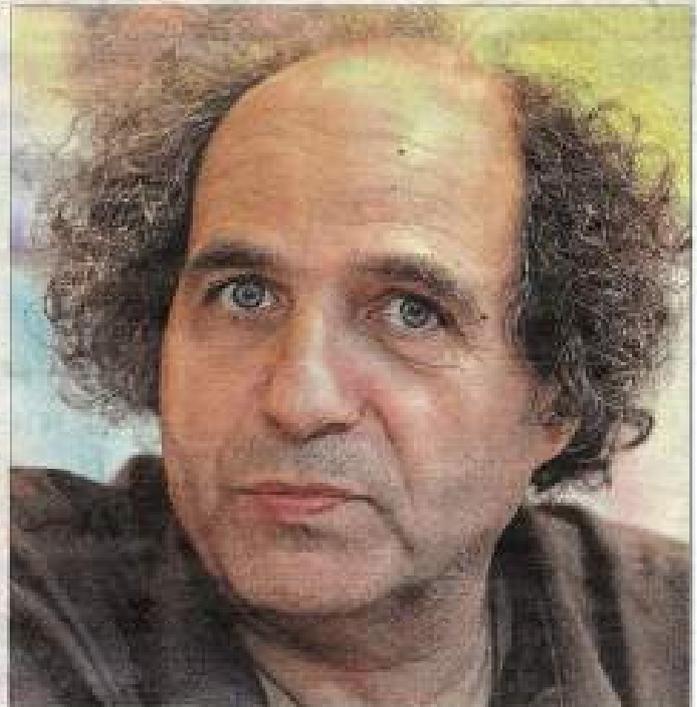
Serge Barbuscia adapte un texte de l'Avignonnais Christian Petr

«**Q**uand il n'y a plus de mots, on marche pour dire qu'on existe». Jamais cette phrase lâchée en interview par Serge Barbuscia n'aura été autant d'actualité. Marche républicaine pour "Charlie", marche pour la paix, marche blanche... Ce rituel qui met l'homme debout et en mouvement, Christian Petr l'a observé, de nombreux jours, chez un sans-abri qui venait marcher, tous les jours, place des Carmes. Cette routine de la route a fasciné le prof de fac avignonnais qui a écrit un texte que le patron du Balcon porte en lui depuis longtemps. Il est normal qu'au printemps la graine ait germé pour donner une forme

théâtrale que Barbuscia veut "originale".

Une scénographie ronde

Un retour aux sources du théâtre antique que le metteur en scène et comédien recrée dans une scénographie ronde où le spectateur entoure les cinq comédiens. Comme on regarde l'autre, on l'entoure et parfois on l'enferme. "Marche, rituel théâtral d'avant coucher du soleil" sera donc joué en plein air, chez les compagnons d'Emmaüs qui sont, on l'aura compris, tous des "marcheurs" et cet été, durant le festival dans la cour du Musée Angladon. Oui, "Barbu" saute du Balcon pour ne pas rester enfermé et le public transformé en "Juliette" nomade devrait marcher pour le suivre. Qui l'aime, le suive... ■ ■■



Del été, Serge Barbuscia jouera dans la cour du Musée Angladon. Photo: archiver BL

Les 6 et 7 juin à la communauté Emmaüs d'Arles, les 11, 12 juin à 19 h dans la cour du Musée Angladon, le 17/06 au complexe de la Barbiera. Rés. 04 90 85 00 80 www.theatredubalcon.org

NW55B4GE124

ZIBELINE

Marche



Serge Barbuscia continue de donner la voix aux sans voix, et prépare pour sa nouvelle création, un rituel *théâtral d'avant le coucher du soleil*, à partir du texte de **Christian Petr** qui pose son regard sur la pauvreté, accompagné musicalement par une création électro-acoustique sur-mesure de **Dominique Lièvre**. Un projet atypique et sensible, qui implique cinq comédiens pour incarner des personnages universels et raconter l'histoire d'un homme de la rue, un laissé-pour-compte qui vécut sur une place avignonnaise pendant six ans, et que l'auteur observa de sa fenêtre dans son énigmatique marche quotidienne. Marcher pour survivre ? Un questionnement universel qui sera joué à la lumière crue du jour, au coucher du soleil avant qu'arrivent les peurs ancestrales...

les 6 et 7 juin

Communauté Emmaüs, Arles

les 11 et 12 juin

Musée Angladon, Avignon

les 14 et 15 juin

Emmaüs Pointe rouge, Marseille

le 17 juin

Quartier de la Barbrière, Avignon

Le Balcon, Avignon

04 90 85 00 80

www.theatredubalcon.org

Serge Barbuscia se délocalise au musée Angladon : "On a besoin les uns des autres"

Sa nouvelle création, "Marche" se jouera partout sauf... au Théâtre du Balcon (Avignon), son "chez lui" théâtral.

Combien de rencontres et de personnes autour d'une création ou de ce dernier projet de Serge Barbuscia ? On pouvait le mesurer au nombre de participants qui accompagnaient le patron du Théâtre du Balcon dans la présentation de "Marche", d'après Christian Petr, voix d'un sans-abri avignonnais, écho de mille autres voix d'invisibles.

Donc étaient là non seulement sa bande de comédiens, techniciens, costumière, musicien, auteur, assistante artistique (Elsa Stirnemann). "Nous ne sommes pas une équipe, nous sommes un équipage, donc on ira loin !", sourit le metteur en scène.

Mais nombreux encore sont d'autres acteurs de cette étonnante aventure : le musée Angladon par exemple, qui accueillera "Marche" dans sa cour. Car Barbuscia a su depuis toujours que cette histoire d'un homme qui marche dans les rues d'Avignon, invisible, silencieux, ne pouvait se jouer qu'en extérieur, dans une sorte d'arène : "artistique, politique, ce rituel d'avant le coucher du soleil ? Il fallait donner du sens à ces ima-



Serge Barbuscia et toute l'équipe de "Marche", qui va investir la cour du musée Angladon cette semaine et en juillet. / PHOTO GR

ges qu'on trouve normales de gens de plus en plus nombreux, qui questionnent notre civilisation", explique le metteur en scène, qui sera aussi sur le plateau.

Entouré de quatre comédiens (Camille Carraz, Aïni Ifen, Gilbert Laumond, Fabrice Leber) et du compositeur à forte présence, Dominique Lièvre. "C'est un texte tribal, urgent. Il fallait le faire avec de vrais compagnons : ainsi, d'emblée, s'est imposé le compagnonnage de la Fondation Abbé Pierre et de plusieurs communautés Emmaüs à Arles, Marseille ou Aurillac. Il ne fallait

pas seulement sortir des théâtres mais aussi des remparts".

"Marche" sera-t-il joué au Complexe de la Barbrière (le 17 juin à 20h grâce à Anne Gagnard, en charge des Affaires sociales de la Ville), comme... aux Caraïbes, avec la complicité de Gilbert Lormond, dont la Compagnie guadeloupéenne Siyaj co-produit le spectacle.

Danièle CARRAZ

"Marche" d'après Christian Petr, jeu 11 et vendredi 12 juin, mais aussi du 4 au 26 juillet à 19h, cour du musée Angladon, Avignon. ☎ 04 90 85 00 80.

Petr, de la vie à l'écriture



Christian Petr, professeur de littérature à l'université d'Avignon, essayiste et écrivain, a, dit-il, été "rattrapé par le théâtre" :

trois de ses œuvres ont été lues ou jouées. Dont déjà, par Serge Barbuscia, "Voleurs de vie" sur la tragédie de Sarajevo. Quant à "Marche", il y a plusieurs années que le metteur en scène tourne autour de cette voix d'un sans-abri, personnage que Christian Petr croisa, des années durant, dans les rues d'Avignon : "ce sont toujours des expériences très concrètes qui font surgir les textes, explique l'écrivain : Sarajevo, le miroir brisé" (Petr y a enseigné dans les années 80 avant la guerre bosno-serbe, ndr.) était une interrogation sur la perte de l'être humain : comment faire avec les cadavres ? Quant à ce sans-abri qui marchait sous mes fenêtres sans parler à personne, après sa disparition, sa voix est devenue l'écho de mille autres voix d'invisibles." D.Cz.

100

R R N

Création. Marche de Christian Petr au théâtre du Balcon.

Rituel théâtral d'avant le coucher du soleil

■ La création de Serge Barbuscia et du Théâtre du Balcon est ambitieuse... A partir d'un texte de Christian Petr, ce sera un spectacle destiné à être joué en plein air, en tous lieux et y compris dans la rue...

« Au printemps 2000, nous dit l'auteur, un homme arrive à Avignon, il s'installe sur la place des Corps-Saints. Il a une quarantaine d'années. Pour seul bagage, un sac de couchage. Six ans, il va vivre sur cette place, se battre avec les poubelles, se tapir sous les porches, se reposer contre les façades. Jamais il ne dira un mot ». L'auteur va l'observer de sa fenêtre, des mois durant. Il compte ses pas, six foulées, s'arrête, repart, six foulées, dans une errance sans issue et désespérée...

De cette observation sans fin d'un simple individu dont il ignorait tout, l'auteur a tiré une image forte : celle de notre propre errance, faite d'innombrables pas inutiles... Mais marche nécessaire tout de même. Peut-être, faut-il le souhaiter, vers une civilisation à

réinventer...

De ce texte original de Christian Petr - qui parlait d'une seule voix - a été tiré un spectacle qui fait appel à plusieurs interprètes : des comédiens : Camille Carraz, Aini Iften, Gilbert Laumord, Fabrice Lebert et Serge Barbuscia (qui assure la mise en scène) avec la collaboration artistique d'Elsa Stirnemann. Une composition musicale originale, tant dans son outillage technique que dans son écriture, de Dominique Lièvre est là pour attiser ce sentiment bien pratique qui est la bonne conscience.

« Marche » vient d'être joué à Arles près la Communauté Emmaüs. Il sera donné dans la cour du Musée Angladon à Avignon les 11 et 12 juin à 19h, puis pendant tout le prochain Festival, du 4 au 26 juillet (relâches les 7, 14 et 21). Le 17 juin à 20h, il sera au complexe de La Barbrière (entrée libre). Enfin, du 18 au 22 août au Festival d'Aurillac à la Communauté d'Emmaüs.

HENRI LÉPINE



“ La marche, c'est la dernière parole des personnes qui n'ont plus rien, ”

Serge Barbuscia adapte et met en scène en collaboration avec la fondation Abbé Pierre, un texte de Christian Petr sur la condition d'un sans-abri qu'il présente en avant-première aux lecteurs de Fanz'Yo.

Vous travaillez actuellement la mise en scène d'un texte de Christian Petr, un auteur avignonnais qui s'interroge sur la condition d'un sans-abri. Pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

C'est la deuxième fois que je travaille sur un texte de Christian Petr. C'est un texte qu'il écrit sans savoir exactement ce qu'il deviendra. Ce n'est pas purement écrit pour le théâtre. Christian Petr est un poète. J'avais créé en 2003, *Volteurs de vie*, un texte qu'il avait écrit sur Sarajevo... Ce sont des textes basés sur des histoires qu'il a pu vivre et là, pour *Marche*, il s'agit d'un homme qui, pendant quelques années venait tous les jours à la même heure devant sa fenêtre sur la place des Corps Saints, pour marcher, sans dire un mot, en refusant tout contact avec qui que ce soit. Il y a énormément de gens qui marchent à Avignon. Des gens dont on comprend qu'ils vivent dans la rue puisque c'est de cela qu'il s'agit aussi. Cela lui a permis d'écrire une série de questions que toute la société pourrait se poser.

En voyant cet homme, l'auteur se demande donc à quoi il pense en marchant méthodiquement, à ce qui lui passe par la tête ?
 Exactement. C'est en quelque sorte la dernière parole de ces personnes qui n'ont plus rien, qui n'ont plus d'espoir et cela l'a intrigué, lui a permis d'écrire ce texte qui est magnifique. J'ai eu l'occasion d'en faire des lectures publiques et chaque fois, je vois les gens sortir en se posant plus de questions encore que le texte lui-même en pose.

Pourquoi avoir choisi de monter ce texte, quelle est votre démarche derrière cette création ?

Ce qui m'intéresse là, c'est justement de partir du texte d'un poète avignonnais et de pouvoir élargir ensuite le débat sur une thématique. Parce que l'homme qui marche, cela révèle énormément de fantasmes. Là encore récemment après Charlie, tout le monde s'est mis à marcher. On peut penser aussi à Jérôme Kerviel qui lorsqu'il n'arrive plus à parler à personne parce que son propre employeur l'attaque, se met à marcher. Je crois qu'il est important pour moi de travailler sur cette thématique.



“ C'est la dernière parole de ces personnes qui n'ont plus rien, qui n'ont plus d'espoir ”

Comment est venue l'idée d'un partenariat avec la fondation Abbé Pierre ?

Les choses sont parties par une première rencontre en 2010 avec tout ce qui se passait autour des Roms. J'ai eu envie d'avoir une parole au Balcon, parce que pour moi c'était très difficile de rester silencieux face à des paroles qui ne me paraissent pas vraiment à la hauteur du pays dans lequel nous vivons. Nous avons donc voulu avec la fondation Abbé Pierre proposer un spectacle militant et en même temps c'était un magnifique spectacle sur le génocide des Roms. Nous avons fait deux soirées exceptionnelles au Balcon et cela avait été notre première rencontre. Pour cette nouvelle création, nous les avons également rencontrés, nous avons même un des compagnons qui va nous aider pour la fabrication d'accessoires parce que c'est un gars qui a du génie.

Comment voyez-vous certaines initiatives comme les maraudes et les actions citoyennes qui se développent à Avignon envers les sans-abris ?

Il y a de plus en plus d'initiatives de ce genre. Je dirais à la fois heureusement et malheureusement car quand on pense aux Restos du cœur, on espérait vraiment que cela durerait un an ou deux avant que les problèmes soient réglés. Il y a donc de plus en plus d'initiatives qui, je pense sont dues au fait qu'il y a de plus en plus de gens qui sont aujourd'hui rattrapés par la pauvreté. On le voit à Avignon et partout. Lorsque je vais sur Paris je vois fréquemment des femmes avec leurs enfants devant les entrées des boutiques. C'est vraiment très dur à voir. Je ne sais pas quel cœur on doit avoir pour assister à cela sans être meurtri. J'aimerais bien qu'on arrête de les appeler les invisibles pour les appeler les visibles et que l'on reste humain parce que ce n'est pas possible d'imaginer aux côtés des invisibles. Ça ne

Pourquoi avoir choisi de monter ce texte, quelle est votre démarche derrière cette création ?

Ce qui m'intéresse là, c'est justement de partir du texte d'un poète avignonnais et de pouvoir élargir ensuite le débat sur une thématique. Parce que l'homme qui marche, cela révèle énormément de fantasmes. Là encore récemment après Charlie, tout le monde s'est mis à marcher. On peut penser aussi à Jérôme Kerviel qui lorsqu'il n'arrive plus à parler à personne parce que son propre employeur l'attaque, se met à marcher. Je crois qu'il est important pour moi de travailler sur cette thématique.

C'est un spectacle particulier que vous préparez en collaboration avec la fondation Abbé Pierre ?

Oui c'est un spectacle qui est issu de la rue, puisqu'il parle de quelque chose qui s'est passé dans la rue et c'est un spectacle qui sera dans la rue. Je refuse de le jouer avec un toit. Il sera créé dans des communautés d'Emmaus au mois de juin à Arles, puis à Marseille. Je le jouerai aussi pour les Avignonnais mais toujours dans un lieu en extérieur et à la lumière crue, je ne veux pas qu'il y ait de projecteur. Pour moi c'est très important. C'est un spectacle qui appartient à la rue comme on pourrait imaginer le street art qui appartient à la rue. C'est une forme artistique qui va être profondément urbaine. Du coup la musique, comme la manière de jouer et la scénographie découlent d'un travail très différent. Dominique Lièvre, le compositeur, a commencé à interviewer, pren-

Je dirais à la fois heureusement et malheureusement car quand on pense aux Restos du cœur, on espérait vraiment que cela durerait un an ou deux avant que les problèmes soient réglés. Il y a donc de plus en plus d'initiatives qui, je pense sont dues au fait qu'il y a de plus en plus de gens qui sont aujourd'hui rattrapés par la pauvreté. On le voit à Avignon et partout. Lorsque je vais sur Paris je vois fréquemment des femmes avec leurs enfants devant les entrées des boutiques. C'est vraiment très dur à voir. Je ne sais pas quel cœur on doit avoir pour assister à cela sans être meurtri. J'aimerais bien qu'on arrête de les appeler les invisibles pour les appeler les visibles et que l'on reste humain parce que ce n'est pas possible d'imaginer que ce soit des invisibles. On ne peut pas ne pas regarder cela. Malheureusement ils restent invisibles à une certaine société qui est de plus en plus dans l'argent. Ils n'ont droit ni au compte bancaire, ni au logement, à rien de tout cela. Il faut vraiment leur donner une place et je crois qu'il est extrêmement important d'y réfléchir en tout cas.

Marche de Christian Petr, adapté et mis en scène par Serge Barbuscia sur une composition musicale et sonore de Dominique Lièvre sera présenté les 6 et 7 juin, à la communauté d'Emmaus d'Arles.

- Les 11 et 12 juin en avant-premières à Avignon, cour du musée Angladon.
- Les 14 et 15 juin à la communauté d'Emmaus La Pointe rouge à Marseille.
- Du 7 au 26 juillet dans le cadre du festival d'Avignon, cour du musée Angladon.
- Le 16 octobre dans le cadre de la journée

SCÈNES

ZOOM SUR "Marche"



Une création avec les compagnons d'Emmaüs. Directeur du théâtre du Balcon à Avignon, Serge Barbuscia présente sa nouvelle création, Marche, un texte de Christian Petri. "Donner la voix aux sans voix est aujourd'hui une nécessité citoyenne une exigence humaine", dit le metteur en scène, qui a travaillé avec les compagnons de la Fondation Abbé Pierre. La pièce est présentée les 6 et 7 juin à 18h à la communauté d'Emmaüs d'Arles, les 11 et 12 juin à 19h dans la cour du Musée Angladon à Avignon, les 14 et 15 juin à 18h à la communauté Emmaüs Pointe-Rouge à Marseille, le 17 juin à 20h au complexe de La Barbière à Avignon, puis du 4 au 26 juillet à 19h à la cour du Musée Angladon à Avignon, puis au festival d'Aurillac (www.theatredubalcon.org).

7/108

LE 17 JUIN À AVIGNON

La marche pour exister



Avant le festival d'Avignon, le théâtre du Balcon et la compagnie Serge Barbuscia font une tournée avec leur nouveau spectacle «Marche, rituel théâtral d'avant le coucher du soleil». Après Arles, Marseille et déjà Avignon (cour du musée Angladon), elle sera proposée le mercredi 17 juin à

20h au complexe de la Barbrière à Avignon. Cette marche représente cette volonté de l'homme de toujours rester debout et d'avancer. Comme le dit le préambule: «Parce qu'il est urgent de voir, parce qu'il est urgent de regarder, parce qu'il est urgent de se lever, parce qu'il est urgent

de marcher, parce qu'il est urgent de changer.» Joué en plein air, le spectacle sera interprété par Camille Carraz, Aïni Ifen, Gilbert Laumond et Fabrice Labert. D'après le texte de Christian Petr et une mise en scène de Serge Barbuscia, qui joue aussi dedans. A noter que cette marche sera rythmée par une composition musicale de Dominique Lièvre dotée de bruitages sonores urbains dans un décor minéral entouré du public et du ciel. Autour de cette création, le théâtre du Balcon organise la projection du film «Sous le pont d'Avignon» de Florine Clap à la bibliothèque Jean-Louis Barrault le 17 juin à 18h ainsi qu'une exposition de Gilbert Scotti à la bibliothèque Ceccano du 10 au 24 juin. (Photo Gilbert Scotti)

• **Entrée libre.**

Rens. et résa. :

04 90 85 00 80

www.theatredubalcon.org

AVIGNON | Ce soir et demain, dans la cour du Musée Angladon "Marche", sur les pas d'un SDF

Ce texte a jailli de la plume de Christian Petrucci qui voyait, sous ses fenêtres place des Corps-Saints, l'étrange manège d'un homme inconnu, sans doute SDF, faisant quelques pas, s'arrêtant, recommençant. Pendant des semaines a duré le rituel, puis l'homme a disparu. Le texte a mis longtemps à mûrir. Il prend désormais corps et voix grâce à la compagnie Serge Barbuscia du Balcon. Ce "Rituel d'avant le coucher du soleil" sera joué en plein air, dans la cour du Musée Angladon.

C'est la création-maison 2015 du Théâtre du Balcon, et elle sera reprise au Festival dans le même lieu et à la même heure. Elle est co-produite par la compagnie Sryaj de Guadeloupe, la Fondation



L'équipe de création : autour de la compagnie Serge Barbuscia et du compositeur Dominique Lièvre, les différents partenaires.

Abbé Pierre, le Musée Angladon lieu d'accueil, et soutenue par la Fondation Beaumarchais SACD.

En parallèle sont organisées une exposition de photos de SDF (sans complaisance mais sans voyeurisme) par Gilbert Scotti à la médiathèque Cec-

cano (9-24 juin), et la projection du film "Sous le pont d'Avignon" de Florine Clap à la médiathèque Jean-Louis Barrault (17 juin, 18 h).

Reservations au Théâtre du Balcon, au 04 90 85 00 60, www.theatredubalcon.org

THÉÂTRE DU BALCON "Marche" : après Emmaüs à Arles, l'aventure se poursuit au musée Angladon

C'était une histoire réelle : un homme qui, des années durant, marchait dans Avignon, en silence, sans regarder ni être regardé par personne. Le poète Christian Petr, le metteur en scène Serge Barbuscia, le compositeur Dominique Lièvre et cinq comédiens en ont fait "un rituel théâtral d'avant le coucher du soleil". Nous le partageons, assis autour d'eux -- et c'est déjà une scénographie à part entière --, parmi des compagnons et compagnes d'Emmaüs. Les communautés de l'Abbé Pierre en ont décidé ainsi : spectacle gratuit pour tous les publics. Une règle, venue des origines du théâtre, que le directeur du Balcon aime suivre. Cette générosité imprègne "Marche" du début jusqu'à la fin. Sur un plateau comme fracassé, Camille Carriz, Aini Iten, Gilbert Laumond, Fabrice Lebert et Barbuscia lui-même entourent tendrement, gestes, chants et paroles, cet invisible homme qui marche et nous somment de le voir et l'entendre : peu commune aventure !

DANIELE CARRIZ

→ Ce soir et demain à 19h, cour du musée Angladon (Arignon). ☎ 04 90 85 00 80.

ZOOM SUR "Marche"



Une création avec les compagnons d'Emmaüs de Pointe-rouge. Directeur du théâtre du Balcon à Avignon, Serge Barbiscia présente sa nouvelle création, *Marche*, un texte de Christian Petz. "Donner la voix aux sans-voix est aujourd'hui une nécessité citoyenne une exigence humaine", dit le metteur en scène, qui a travaillé avec les compagnons de la Fondation Abbé Pierre. La pièce est présentée demain et lundi à 18h à la communauté Emmaüs Pointe Rouge. Elle sera ensuite jouée cet été Avignon, du 4 au 26 juillet à 19h dans la cour du Musée Angladon, puis au festival d'Aurillac. www.theatredubalcon.org

AVIGNON | Demain à la Barbrière "Marche" : seconde représentation



"Marche, Rituel d'avant le coucher du soleil" demain, à la Barbrière à 20 heures. Photo Gilbert Scott

Si la pluie vendredi 12 a fait annuler la seconde représentation dans la cour du musée Angladon de "Marche, Rituel d'avant le coucher du soleil" du théâtre du Balcon, on espère bien que celle du Jardin du Château de la Barbrière, ce mercredi, à 20 heures, ne connaîtra pas le même sort.

"Marche", écrite par Christian Petret et composée par Dominique Lièvre, est la création 2015 de la Cie Serge Barbuscia, hommage aux sans-voix et sans-visage. Dans cette perspective et grâce aux partenariats, la pièce aura été jouée dans la Communauté Emmanais d'Arles (6-7 juin), puis dans celle de la Pointe Rouge à Marseille (14-15 juin), avant de l'être ce mercredi à La Barbrière,

et chaque jour du Festival (du 4 au 26 juillet) dans la cour du Musée Angladon à 19h.

Expo à la médiathèque Ceccano et film à la médiathèque Jean-Louis Barrault

En parallèle, on peut voir à la médiathèque Ceccano (jusqu'au 24 juin) une exposition de photos de Gilbert Scotti. Et le film de Florine Clap, "Sous les ponts d'Avignon" sera projeté à la médiathèque Jean-Louis Barrault ce mercredi 17 juin à 18h, juste avant la représentation.

Entrée libre, mais sur réservation, pour la pièce et pour le film, au théâtre du Balcon organisateur (nombre de places limité), 04 90 85 00 80.

Juin 2015

Serge Barbuscia crée Marche, une ode universelle et touchante aux invisibles

Je marche, donc j'existe



«Pas un mot, il ne dira pas un mot, jamais. Chaque jour il marche, le matin, l'après-midi, le soir, il marche.» Autour de **Serge Barbuscia**, auguste céleste à la fragilité palpable derrière l'imposante stature, ils ont chacun endossé leur costumes clownsques, trop larges, trop voyants, trop colorés, pour nous livrer le texte de **Christian Petr** et incarner cet «homme qui marche» en autant de figures mouvantes. Vivantes et graves. Cet homme qui marche à côté de lui même, sans but ni sens, est un «homme de la rue» qui vécut sur une place à Avignon et que l'auteur a observé de longues années depuis sa fenêtre. Jusqu'à sa disparition. Avec son récit criblé de mots dont s'empare en polyphonie ce quintet d'acteurs aux multiples identités, se livre un questionnement universel autour de l'absence au monde d'un homme «sans voix», sans existence, et de son inénarrable présence que chacun porte au plateau de son plus profond regard... Martyr ? Héros ? Qui était cet homme «retiré du monde», sans futur et sans dieu, dont la solitude crève le plateau, et que nous regardons en face, ici plus encore sans doute que dans la rue d'à côté, «avec sa peine que le monde ignore et qui est celle du monde» ? De réponses philosophiques en saillies poétiques, soutenues par l'espace sonore créé adroitement par le compositeur **Dominique Lièvre**, la tourbillonnante déambulation circulaire tisse une ode touchante aux sans-voix, aux sans-abris, sans-logis, aux sans rien... Créé dans les communautés Emmaüs, à Arles, puis à Marseille, le projet est repris pendant le Festival d'Avignon dans la cour minérale du Musée Angladon. À l'abri des regards et du cirque festivalier. Un très bon choix pour cet exercice de «rituel théâtral». La pièce est soutenue par la Fondation Abbé Pierre, compagnon de (longue) route du metteur en scène fidèle à ses engagements. Celui notamment de donner la voix aux invisibles «pour qu'on les regarde de plus près», simplement, sans lumières artificielles, au tomber du jour. Pari tenu.

Le 14 juin 2015

MARCHE

**Cour du musée Angladon
de Serge Barbuscia, Christian Petr
Mise en scène de Serge Barbuscia**

Un rituel théâtral d'avant le coucher du soleil.

Création 2015 du Théâtre du Balcon, ce spectacle «destiné à être joué dehors, en plein air» a pour point de départ un texte de Christian Petr élaboré à partir d'un événement vu, sinon vécu, par son auteur. Au printemps 2000, il a pu voir de chez lui un homme, âgé d'une quarantaine d'années, avec pour seul bagage un sac de couchage, arrivant place des Corps Saints à Avignon. Six ans, il va vivre sur cette place, se battre avec les poubelles, se tapir sous les porches, se reposer contre les façades. Jamais il ne dira un mot... Car celui qui marche ici n'a plus de but, plus de sens, plus d'existence presque. Observé par l'auteur depuis sa fenêtre, des mois durant, il compte ses pas, six foulées, s'arrête, repart, six foulées... dans une errance sans issue et désespérée...

De ce qui était au départ un texte écrit, soit un récit puissant décrivant un personnage pour nous improbable, d'une épaisseur aussi évidente qu'énigmatique, mais en réalité absent, il fallait une transcription théâtrale fortement signifiante. Serge Barbuscia, ici comédien mais aussi et surtout metteur en scène, avec le regard complice d'Elsa Stirnemann, a réussi à relever ce défi. Pour ce faire, il a convoqué sur le plateau du théâtre en rond, et autour, tout près des spectateurs, des personnages emblématiques du monde circassien : un Monsieur Loyal, une Colombine bigarrée, un joueur de trompette, une chanteuse... et lui-même...

Ces cinq personnages, fort bien soutenus par une partition musicale originale de Dominique Lièvre, vont s'emparer vigoureusement du texte pour tenter de conférer une existence théâtrale malgré tout à ce marcheur, invisible mais ô combien présent ! Et, par cette mystérieuse alchimie propre au théâtre, voilà que la magie s'opère. Et que la présence théâtrale du marcheur invisible en devient alors d'autant plus forte !... Les comédiens, se mouvant sans cesse autour du praticable, en viennent à créer un espace virtuel où tout peut arriver... Dans lequel tout arrive... Y compris et surtout peut-être, l'impossible, l'incertain...

"L'homme qui marche" devient alors pour nous, à l'image même de celui de Giacometti, du Sysiphe de Camus, une allégorie de la solitude, de l'exclusion, du rejet, ces poncifs insupportables de notre monde. D'autant plus insupportables que nous sentons bien qu'il nous représente aussi, tous et chacun de nous, dans notre quotidien tout comme dans l'Histoire, même la plus récente...

Ce spectacle est pour nous, spectateurs d'aujourd'hui, faut-il le dire, exemplaire. Il nous renvoie directement à notre quotidien le plus fort et le plus immédiat... sans doute pour nous apprendre à mieux le regarder !

Le 14 juin 2015

MARCHE



Marche, la dernière pièce de Serge Barbascia

Un appel à propos des « sans abris », juste un geste...

Un rituel théâtral dépouillé à la tombée du jour. Au moment où les gens de la rue se sentent en danger où ils prennent conscience de leur vulnérabilité.

Christian Petit professeur à l'université d'Avignon a écrit un texte inspiré par un « sans abri » qui durant plusieurs années a marché sous sa fenêtre sans un mot, sans un contact avec personne, il marchait disparaissait et réapparaissait avec l'exactitude d'un métronome.

Solitude absolue de l'exclu, enfermement de l'être, rejet des autres.

Quand on n'a rien il ne nous reste alors que notre dignité que l'on doit préserver pour pouvoir exister.

C'est sur cette thématique que Serge Barbascia a élaboré la pièce.

Pour en renforcer le propos il s'est entouré d'autres comédiens pour porter cette parole ou plutôt cette non parole.

Des comédiens investis déjà d'une image telle Camille Comac sorte d'Orphine un peu perdue qui promène une évanescence en quête d'un Dieu protecteur, elle apporte un peu de fraîcheur dans ce climat qui pourrait être putride.

Aïni Ifen déjà rencontrée au Balcon, comédienne conteuse et chanteuse, elle chemine avec les mots posés, les notes envolées, un peu de grâce aussi, elle nous tire de notre coquille.

Fabrice Lebert trompette en bandoulière, arbore derrière lui comme un brin de folie, de déraison, de déroute, il devient un point central, un pivot.

Gilbert Lournard le guadeloupéen porte évidemment le fardeau de ceux qui venus de là-bas ont atterri dans la fange de rues et la misère du monde. Le fardeau de ceux qui n'ont pu créer leur univers, leur vie.

Il sait utiliser avec maestria une voix magnifique, un jeu souple et délié qui repousse les limites du possible pour nous embarquer derrière lui.

Enfin Serge Barbascia assène plus qu'un autre ces questionnements qui arrivent sans cesse. Hagar, perdu il va et vient toujours en quête d'une réponse impossible, toujours en quête d'un sens.

Pour lier leurs pas, la musique de Dominique Lièvre renforce plus loin les mots en les soutenant et en ouvrant des perspectives derrière ces déplacements inachevés.

Un très beau travail très prenant, jamais dérangeant, très juste.

Une situation misérable mais jamais misérabiliste.

On entre peu à peu dans le récit, on se retrouve au milieu de cet univers oppressant, on cherche une issue....

Ils marchent, marchent encore mais il n'y a aucune issue.

Ainsi va la vie, composée de deux univers qui s'ignorent, se côtoient sans un mot, se frôlent sans un seul contact.

LA PHRASE

"J'ai vu le spectacle "Marche" monté par Serge Barbuscia (19h, dans la cour du musée Angladon), c'est vraiment très fort, hors des sentiers battus. Une pièce qui dit des choses vraiment essentielles sur la société"

LE COMÉDIEN "MOLIERISÉ" ERIC MÉTAYER, QUI JOUE DANS "DÉS GAILLOUX DANS LES POCHEs", FORMIDABLE SPECTACLE SUR UN TOURNAGE DE FILM HOLLYWOODIEN EN IRLANDE (11H AU CHÊNE NOIR)

LES COMPAGNIES D'ICI

La Compagnie Serge Barbuscia au Musée Angladon : Marche (*****)

In ? Off ? Serge Barbuscia est inclassable et nous délivre, à nouveau, un ovni théâtral dont il a le secret. L'engin se pose en extérieur dans la si belle cour du Musée Angladon, sans doute pour être en résonance avec la rue, si proche, où a vécu pendant des années ce marginal qui marchait sans but, ni sens, sans voir personne et que personne ne regardait. Une mise en scène dépouillée et comme seul projecteur, les derniers rayons du soleil couchant, nous sommes dans la rue, en rond comme au cirque. D'ailleurs, c'est bien un Monsieur Loyal, une Colombine, une trompette et une chanteuse qui s'emparent avec ardeur du texte pour faire exister cet homme qui marche et que l'on continue à ne pas voir. Le cirque de la vie où un Barbuscia vibrant de sincérité traverse le public sans le voir, lui aussi, totalement habité par cet homme qui marche. Étant dans un musée, on aimerait la statue de Giacometti, mieux encore celle de Rodin car elle n'a pas de tête comme cet homme n'a pas d'âme ; mais au théâtre, seul retentit ce texte à la poésie fulgurante. Les mots font mouche comme les balles d'un peloton d'exécution. Car nous sommes coupables de n'avoir pas vu mais Barbuscia, dans son humanité universelle, nous sauve en nous offrant la grâce. Celle de ce moment d'exception à ne pas manquer. Mais surtout, celle de pouvoir enfin voir ce qui était invisible à nos yeux.



/ JEAN-CLAUDE PIOGÉ, PHOTO GILBERT SCOTTI

→ À 19h, relâche les 14 et 21. Tarifs : 20/14 euros. ☎ 04 90 85 00 80. www.theatredubalcon.org

Dans les coulisses

LA PHOTO DU JOUR



La communauté Emmaüs sur scène à Angladon

Pendant deux jours, dans la cour du musée Angladon (où se joue la pièce de Serge Barbuscia "Marche", qui remporte un succès tonitruant chaque soir, ndlr.), la Fondation Abbé Pierre et la communauté Emmaüs marseillaise de la Pointe-Rouge ont présenté un spectacle forcément à part dans la jungle du Off : "Noirs et bancs", conçu à partir de brèves de Jean-Marie Gourio, de chansons de Damia et de lumineuses sorties de Pierre Desproges. Quatre compagnons d'Emmaüs, une salariée et une bénévole ont joué ce spectacle citoyen devant un public aux anges. / PHOTO MASSIMO BARBERIES

Au Balcon, "c'est l'autre qui compte"

Théâtre d'auteurs, danse, musique, compagnies d'Avignon, de Toulon, de Suisse ou de Corée, très jeunes ou gens d'expérience : neuf spectacles "feront résonner la société". Au Théâtre du Balcon ou, hors les murs, dans la cour du Musée Angladon, "c'est l'autre qui compte, répète Serge Barbuscia, pas nous, les artistes. La ville d'Avignon tout entière, tout d'un coup parle au monde. C'est extrêmement important, car le monde est en grande difficulté."

Urgente nouvelle de ce monde, voici "Marche", de Christian Petr, création Serge Barbuscia : jouée sur des tréteaux, tout près de la rue, à l'approche de la nuit, l'histoire d'un homme silencieux qui marche dans les rues d'Avignon. Accompagnées par une composition musicale de Dominique Lièvre, cinq voix (Serge Barbuscia, Camille Carraz, Aïni Iften, Gilbert Laumord et Fabrice Lebert) pour dire l'absence au monde aveuglante de cet inconnu.

Voulez-vous entendre du chinois, de l'arabe ou de l'hébreu ? C'est "L'oubli des anges", qui réunit danse, musique et théâtre. En soliste, le "moliérisé" Grégori Baquet vous envoie "Un obus dans le cœur", de Wajdi Mouawad : inoubliable face-à-face avec la mort. "Femme



À 19 heures, la Cie Barbuscia crée "Marche" de Christian Petr.

/ PHOTO GILBERT SCOTTI

non récupérable", dit la dernière année d'Ana Politkovskaïa, journaliste russe assassinée par le régime de Poutine : tristement d'actualité, Charlie' est partout.

Moins grave ? "Kokdu" et les rituels chamaniques coréens. Il y a aussi la rencontre joyeuse avec une vieille femme très fréquente ("Zombres"). Et encore "Le pianiste aux 50 doigts", Pascal Amoyel, qui nous parle d'un autre génie du piano, Georges Cziffra. De la danse ? Le chorégraphe Octavio de la Roza propose deux spectacles. Quant à "La bande du Tabou", ils sont douze en scène, déchaînant comme dans les années 50, existentialisme, jazz et poésie.

D.Cz.

LEBRUIT DUOFF

03 juillet 2015

Marche



AVANT-PREMIERE : MARCHE : Cie Serge Barbuscia / D'après le texte de Christian Petr – Mise en scène : Serge Barbuscia – Composition musicale : Dominique Lièvre / Avec Camille Carraz, Aïni Iften, Gilbert Laumord, Fabrice Lebert, Serge Barbuscia / Cour du Musée Angladon, du 4 au 26 juillet à 19h. (relâches les 7, 14, 21).

Serge Barbuscia présente une création sensible et originale, qui s'offre comme un long poème à plusieurs voix, sur un sujet qui nous concerne tous, servi par des comédiens impliqués.

Fondé sur une rencontre vécue par l'auteur Christian Petr, ce beau texte engagé nous relie à ces hommes sans voix, ces oubliés de la rue qui à leur manière, silencieuse et retenue, expriment toute l'indifférence du monde à leur égard, ce monde très brutal hanté par la « raison » capitaliste, le temps effréné, et l'absence délibérée de poésie et d'humanité qui caractérisent si bien notre société contemporaine.

Face à ce désert d'empathie et de fraternité, il y a ces hommes qui marchent, inlassablement, ces hommes debout malgré tout qui continuent de dire leur incompréhension devant l'inhumanité de leurs frères humains. Ils marchent, pour à leur façon, poétique, désintéressée, exprimer toute la férocité de leur temps, l'incapacité de leurs semblables à les écouter et à les voir. Ils marchent, « de Forest Gump à Jérôme Kerviel, de « l'homme qui marche » de Giacometti à tous les « Charlie » de ces temps derniers, ils marchent... » Jusqu'à plus soif.

Le « héros » de Barbuscia « ici n'a plus de but, plus de sens, plus d'existence presque. Il n'a presque plus de corps, de colère, d'émotion, de voix ». Mais il marche, il résiste. il vit.

Servi par une belle mise en scène circulaire, ce théâtre de tréteaux « à l'ancienne » est l'écrin parfait pour le partage et la perméabilité de ce beau poème désenchanté. Les comédiens ont le mot juste, l'émotion intacte. Ils marchent, eux aussi. De même, la musique originale, très contemporaine, sensuelle et poétique, du compositeur Dominique Lièvre accompagne magnifiquement ces voix multiples qui attendent la nuit.

Cette pièce a été créée en partenariat avec Emmaüs et ses diverses communautés, et donnée en avant-première chez eux, chez ces frères en humanité qui l'ont accueillie avec beaucoup de bonheur et d'émotion, car elle parle d'eux, sans pathos ni facilités. Elle dit le bel engagement de leur vie et les parcours ébréchés de leurs êtres.

Jouée en plein air, avant le coucher du soleil, « Marche » est une ôde lumineuse à notre part d'ombre, un moment de sérénité habitée et fraternelle.

Marc Roudier



D'après le texte de Christian Petr

Mise en scène: Serge Barbuscia

Composition musicale: Dominique Lièvre

Avec Camille Carraz, Aïni Iften, Gilbert Laumord, Fabrice Lebert, Serge Barbuscia

Nous pouvons nous le demander, sommes nous bonne ou mauvaise conscience, nous qui levons les yeux au ciel, nous qui passons en aveugles dans les rues pour ne pas les voir, juste les frôler les vagabonds par crainte d'être assaillis par leur misère car la misère est une maladie aussi honteuse que la lèpre.

Ne soyons pas angéliques, la misère a toujours existé, elle fait partie de notre monde, c'était déjà écrit dans la bible "Bienheureux les pauvres !".

"Et le progrès alors ?" se mettront à glapir quelques esprits chagrins. On croirait que ce cri sort d'une poubelle qui déborde ! Et vous, est ce que vous trouvez cela normal qu'au petit matin en sortant de votre immeuble vous puissiez tomber sur des gens en train de fouiller désespérément dans un conteneur ?

Entrez vous le dans le crâne, une fois pour toutes, vous venez de heurter un fantôme qui vit dans un monde parallèle qui n'est pas le vôtre. Certes, ce fantôme vous ressemble, il a des pieds, des mains. Mais essayez de comprendre, dans sa tête ce n'est pas la même chose que dans la vôtre. Le fantôme dont vous parlez, il a largué les amarres depuis longtemps . Il n'a pas de point fixe comme vous, un logement, un compte en banque, internet, internet, un blog, un téléphone portable. Il vit dans la rue parce que la rue appartient à tout le monde, encore ! Mais ce n'est pas si sûr, souvenez vous de ce politique à Montpellier qui voulait chasser tous les mendiants parce qu'ils donnaient une mauvaise image de la ville.

Levez donc le bras au ciel ! Et le ciel, le soleil, la pluie à qui appartiennent ils ? Ne rêvez pas, il n' y a pas de mauvais sort qui tienne ! Même le soleil a été accaparé par des hommes marchands, c'est dans les régions les plus ensoleillées que se construisent les plus belles villas autour d'un piscine ! Arrêtez avec votre angélisme ! Ok, nous arrêtons, mais laissez nous l'espace d'un instant de théâtre imaginer autre chose. Après tout cet homme qui marche en rond en bas de mon immeuble doit être très étonnant ? N'est ce point extraordinaire à notre époque de vivre sans d'autres chaînes que son propre corps ? Cet homme là qui marche doit avoir des antennes comme un escargot, des antennes peut être plus disponibles que les nôtres.

Qui n'a pas regardé qui ? Dans une arène imaginaire où trône un fossé, cinq comédiens arpentent les parapets qui les séparent de l'homme qui marche. Ils sont comme des funambules, ils ont dans la bouche ce zeste d'émotion qui alimente le long poème de Christian PETR, l'homme qui regarde l'homme qui marche.

Les esprits sont-ils convoqués ? Le ciel, la terre, le public ?

Les comédiens du théâtre du Balcon ont investi la cour du musée ANGLADON pour en faire non pas une cour de miracles, mais une cour de théâtre ambulante. Les comédiens, ne l'oublions pas, sont avant tout des saltimbanques à la fois colporteurs et mendiants de bonheur.

Leur mission c'est aussi celle de fourrer leurs mains dans le puits de nos consciences obscures, leur mission c'est aussi de faire trembler nos âmes dans cette eau que nous croyons calme à l'abri du tumulte.

Car il y va de cette eau comme celle de nos regards, elle glisse, elle est fuyante mais elle n'est jamais complètement noire. Les cinq comédiens agitent donc leurs mouchoirs de tête, en chantant en dansant, avec une trompette, un tambour, comme des magiciens, mais ce n'est pas les oiseaux qu'ils appellent sur leurs épaules, c'est le regard du public de façon que ce regard, oui, ait le droit de se croire écuelle de vie aussi bien troublée par le vent, par le soleil couchant que par le poème d'un poète juste subjugué par un homme qui marche.

Moment de théâtre privilégié dans une sorte de jardin des Hespérides. Certains spectateurs peuvent avoir l'impression de se trouver démunis face à la charge émotionnelle que dégage la troupe des comédiens, rejointe par celle des compagnons d'EMMAUS venus déposer leurs valises pour témoigner - l'avons nous vraiment cru - que les sans domicile fixe ne sont pas des fantômes !

Merci à Serge BARBUSCIA et à son équipe ainsi qu'à celle des compagnons d'EMMAUS pour ce grand moment de partage qui fait la part belle au public. Dans ce jardin, il se sent aussi bien qu'un arbre applaudissant !

Paris, le 19 Juillet 2015

Evelyne Trân

IMMERSION ■ Pour la première fois, la communauté devient une pastille

L'accueil toujours en *Marche* à Emmaüs

La communauté Emmaüs reçoit, pour la première fois, un spectacle du festival : *Marche par le Théâtre du Balcon* et la compagnie guadeloupéenne Siyaj.

La communauté Emmaüs, rue de la Somme, est devenue une pastille du festival d'Aurillac, pour la première fois. « Nous étions déjà partenaires pour le matériel. Quand on nous a demandé d'accueillir un spectacle, nous avons accepté tout de suite car c'est quelque chose que nous essayons de développer », raconte Stéphane Lavergne, responsable de la communauté Emmaüs du Cantal.

Un lien fort

Il poursuit : « Les gens voient souvent Emmaüs comme une salle de vente, alors que les visages sont multiples... Notre mission principale, c'est l'accueil, au sens noble. De tout le monde. Les artistes en font donc partie. »

Pour le Théâtre du Balcon aussi, c'est une première. Les Avignonnais, habitués de leur festival, n'avaient jamais mis un pied à Aurillac avant le début de la semaine. En revanche, ils connaissaient



COPRODUCTION. Ce spectacle d'une heure est le fruit d'une collaboration entre le Théâtre du Balcon, originaire d'Avignon, et la compagnie guadeloupéenne Siyaj.

déjà bien Emmaüs. C'est d'ailleurs dans la communauté d'Arles qu'ils ont créé *Marche, un rituel théâtral d'avant le coucher du soleil*. Un spectacle inspiré d'une histoire vraie, celle d'un SDF qui marche, qui erre pendant des années, sur une place d'Avignon. « Ce thème prend d'autant plus de sens lorsque nous le jouons dans ce type d'endroits. La création à Em-

maüs à Arles, avec les rencontres que nous y avons faites, a guidé nos choix artistiques, comme celui de jouer le spectacle juste avant le coucher du soleil », souligne le metteur en scène et comédien, Serge Barbuscia.

Toute la semaine, l'équipe partage ses repas avec les compagnons d'Aurillac et joue, juste derrière le bâtiment, à 18 heures. Ce soir, c'est la dernière. À

moins que, comme à Marseille, l'aventure continue. Après le passage du Théâtre du Balcon dans leurs murs, les compagnons avaient fini par créer un spectacle, qu'ils avaient joué au festival d'Avignon. ■

Marielle Bastide

➔ **Pratique.** Aujourd'hui à 18 heures à la communauté Emmaüs (pastille n°5). Durée : 1 heure. Accès libre.



THEATRE DU BALCON Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

Contact Presse:

**Théâtre du Balcon
38 rue Guillaume Puy
84000 Avignon
contact@theatredubalcon.org
04-90-85-00-80**